

## QUESTIONNAIRE

**Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).**

Né à Lausanne, 17.12.54. Père bâlois & employé à la SBS. Mère anglaise enseignait à temps partiel dans des écoles privées. 2 frères, 1 sœur.

Scolarité à Ls => Baccalauréat latin-grec.

Adhéré à la LMR l'été 73 dès la fin des examens du bac (cette année là, il n'y eut, je crois, que deux échecs).

A la rentrée 73 je suis resté une semaine à l'université, fait un peu de temporaire, école de recrues en 74.

Ensuite je suis devenu permanent chez CEDIPS (l'imprimerie de la LMR) à la rue de la Borde pendant deux ans.

Etudes de lettres deux autres années sans résultat...

Apprentissage de mécanique générale 78-82.

Fin 82 participé à la première session de l'IIRF à Amsterdam.

Entré chez Bobst SA en fév. 82 ... jusqu'à aujourd'hui.

Juin 88 - juil 89 coopérant technique au Nicaragua.

Dès le printemps 78 à sa mort en nov 15, partagé la vie de Martine.

Rencontré Martine au travers de membres de la LMR. Elle a également adhéré au PSO par la suite mais n'en a pas gardé un très bon souvenir.

Trois filles, deux petites filles.

### **AVANT TON ADHESION A LA LMR**

**Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...**

En 1970, j'étais actif dans le mouvement pour une assemblée de délégués au collège de Béthusy.

Je me considérais alors anarcho pacifiste. J'avais lu « L'incroyable anarchisme » de Luis Mercier Vega.

Bien que j'eus Marie-Paule comme maître de classe, ce n'est pas elle qui m'a « contacté ».

En septembre, je crois, un groupe avec une banderole au sujet de la guerre du Vietnam a fait irruption dans la cour de récré en distribuant des tracts. La leçon d'après nous avions une remplaçante pour l'allemand. Comme il était de coutume de profiter des remplaçants pour ne pas travailler, j'ai proposé un débat sur le Vietnam. Elle a répondu qu'étant au chômage, elle préférerait ne pas perdre ce poste de remplaçante mais voulait bien en discuter après les cours.

Johanna était sauf erreur graphiste de profession (je crois qu'elle avait dessiné le logo de la Brèche). A ce jour, je bénis le sort qui m'a fait rencontrer une trotskiste et non une maoïste...

Elle m'a expliqué qu'un groupe de jeunes était en formation. C'est ainsi que j'ai participé à Spartacus dès la première séance je crois. Je trouvais le nom un peu cornichon (Kirk Douglas en minijupe) mais on m'a expliqué la référence à Rosa Luxembourg (qui ça ?).

J'ai distribué mon premier tract en décembre au sujet des émeutes de Gdansk et Gdnya. Une double page A4 ronéotée sans interligne à laquelle je ne comprenais pas grand chose.

Après il y a eu le CAC, l'affaire Zwahlen, les Comités Indochine Vaincra, ....

J'étais terriblement timide. Je n'osais pas dire un mot dans les séances. Après un meeting à la Brasserie viennoise, on est allé boire un pot au Sta Lucia, au bout d'un moment quelqu'un a proposé qu'on mange des pizzas. Voyant ma gêne, Olivier m'a offert de me la payer. Malgré ma bonne éducation, je ne savais pas s'il était convenable de dire merci. Et si c'était une convention bourgeoise !? Je suis resté muet. Un grand merci Olivier pour cette pizza (la première que j'ai mangée).

**Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?**

Comme tout le monde dans, cette affaire je voulais changer le monde. Manque de pot, c'est le monde qui a changé. (C'est le principe de votre projet, mais ça me fait bizarre de parler à la première personne alors que c'était le collectif qui primait).

Pour ce qui est de ma vie, la rencontre avec la LMR m'a ouvert au monde. Je n'avais pas encore 16 ans. J'avais tout à apprendre et la LMR avait tout à enseigner (sur tout... Je suis encore reconnaissant à Robert ou Beat pour leurs cours sur des sujets scientifiques ; sans eux, je serai probablement resté un lettré borné).

Ca a été ma solution pour entrer dans le monde des adultes. J'étais ébahi de rencontrer des adultes anticonformistes, qui de plus me traitaient en égal (ou faisaient comme si).

Devenir permanent a été une solution professionnelle, plus tard la prolétarianisation m'a donné une perspective.

Quand j'ai quitté le domicile parental, Annik m'a prêté une chambre avec vue sur la Vuachère (merci Annick), ensuite j'ai occupé l'appartement de Charles-André parti à Paris.

J'étais donc et je reste un enfant de ce parti.

#### TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

***Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?***

C'est valable pour tout ce qui suit : Ayant milité pendant presque vingt ans, il n'y a pas de réponse unique à cette question.

J'ai toujours été épaté par la force du collectif ; on pouvait faire des choses à plusieurs qui auraient été inimaginables à des personnes seules, on pouvait faire appel au talent de tel cde, aux connaissances de tel autre. Ce que je faisais moi-même me paraissait utile.

Le fait que nous ayons notre propre morale (et pas des moindres) avait une grande importance.

J'ai toujours eu du goût pour ce qu'on appelait les tâches matérielles : peindre une banderole était un plaisir, encarter des tracts pas vraiment une corvée.

***A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.***

J'ai toujours milité à Ls. Commencé en cellule jeune. Elu à la Direction de Ville après la mémorable « crise des 23 » en 76 je crois. Avec la prolétarisation, j'ai été élu au CC, je ne sais plus jusqu'à quand (Je veux bien témoigner, mais il faut que les historiens fassent leur travail).

***Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?***

Zéro de Conduite ; CUB ; Comité Indochine Vaincre ; Comité Chili ; FTMH ; Comité Nicaragua ; ?

***Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?***

Voir réponse précédente.

***Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?***

Là aussi ça a évolué, ce n'est pas la même chose avec deux enfants et une femme infirmière qu'étudiant. Le parti aussi a évolué avec le temps et pris en compte, plus ou moins difficilement, ces changements de situation. Je crois pouvoir dire que nous organisons notre vie autour de l'activité politique.

***Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ?***

J'avais assez peu de rapports personnels en dehors de notre courant. Il faut dire qu'on travaillait rarement dans les mêmes organisations. Certains me paraissaient sympathiques, d'autres détestables...

***Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?***

Le problème a toujours été que les autres ne comprenaient pas que nous avions raison...

Sans rire, le sectarisme a été une grande plaie, mais je crois que c'est malheureusement inhérent à la lutte politique.

***As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?***

Il ne me semble pas. Quand je me suis retrouvé ouvrier et père de famille, ces choses n'avaient plus le caractère débridé des débuts. La même chose pour les cotisations.

#### FEMINISME ET MODES DE VIE

***Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?***

J'avais la chance d'être relativement jeune quand c'est arrivé.

Je suis aujourd'hui surpris par le recul et les formes insidieuses que cela prend. Ce qui est vrai dans de nombreux domaines.

***As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?***

Non. On en avait le projet avec quelques autres. Heureusement, on a décidé de partir en vacances communautairement à titre d'essai. Ce fut un désastre ! Les futurs anciens couples ont explosé, déchirements, etc. on est tous rentrés meurtris et vaccinés.

***De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances***

***dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?***

Les camarades qui ont posé ce problème de façon frontale ont eu plus de courage politique qu'on en voit normalement. J'étais admiratif. Mon impression était que beaucoup d'entre elles étaient épuisées au moment où elles avaient gagné sur l'essentiel et nous ont quitté. Ça a été une grande perte et ça a affaibli cette féminisation.

Il reste que les femmes n'ont jamais eu la place qui leur revenait jusqu'à la fin du PSO. Mais on a sincèrement essayé... J'ai été à sa création, le seul homme de la cellule femme de Ls. J'étais le représentant de la direction de ville, je marchais sur des œufs. Les camarades ont fait preuve de tolérance...

***Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?***

Peut-être que je reconstruis ma position, mais il me semble qu'après débat, cela me paraissait une chose acceptable.

***REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE (un drôle de regroupement !)***

***As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?***

Oui à toutes ces questions. La QI était un élément constitutif de notre identité.

***Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?***

Oui. Je les lisais. Je les ai imprimés. J'ai été responsable de la Taupe pendant un certain temps. Maquettiste pour Rojo dans un local clandestin.

Une chose m'épate, c'est que la Brèche des débuts qui faisait les meilleures ventes est le plus indigeste à tous les niveaux. Du contenu comme du graphisme. Comme quoi il ne faudrait pas faire abstraction de la situation politique. Ceci dit, écrire des analyses et distribuer du papier était notre grande activité et notre réponse à tout, quasi notre mode d'exister.

J'ai un peu l'impression que ce projet est un peu le dernier avatar de cette atavisme. Faute d'avoir beaucoup marqué la réalité, on peut toujours marquer les archives...

***Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?***

Pas trop. La situation en Suisse nous obligeait tout de même à garder la tête froide.

Je pensais que le chemin serait encore long. Avec des hauts et des bas. Mais je n'imaginai pas du tout la longue réaction sans issue prévisible que nous vivons.

***Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ?***

Oui, mais je n'avais aucune idée de ce que ça voulait dire. Ce n'est qu'après, lors du conflit en ex Yougoslavie que j'ai vu comment la violence armée exclut toutes les autres formes d'action politique.

***Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?***

Pas du tout. La RAF ou les Brigades rouges me paraissaient clairement dévoyés. Les indiens métropolitains en Italie étaient plus sympathiques mais c'était plutôt le produit d'un pourrissement de la situation qu'une issue (! je me laisse aller !)

Par contre en 73, j'ai eu grand plaisir à casser quelques superbes baies vitrées de la Chase Manhattan Bank de Genève (hors de la ligne de l'orga!) ou à participer en 74 à « l'émeute du comptoir » (dans la ligne).

***As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Non***

***Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?***

Avec un respect tout de même condescendant.

***As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?***

En gros oui. Je pense que ces clivages sont inhérents à la vie. Il vaut mieux les assumer et travailler avec pour essayer d'en limiter les effets négatifs.

Ceci dit, c'est un point sur lequel je crois que nous étions meilleurs que tous les autres à gauche et que cela ne nous a pas aidé à nous remettre en question.

***As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?***

Non. J'ai eu droit à ma fiche comme tout le monde.

***As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?***

Jamais du côté des initiateurs ou des exclus (il n'y en a pas eu tellement que je sache), ce qui semble être le sens de la question.

- Sur le féminisme, les cdes ont contesté notre ligne politique avec raison. Il y a eu des résistances de la majorité (et de la direction), mais la ligne juste a triomphé... (fanfare).
- Lors de la crise des 23, c'est toute la section de Lausanne qui s'est effondrée et s'est reconstruite (jamais tout à fait) dans un processus difficile qui a tenu un peu de la psychothérapie. J'étais très étonné quand ça s'est produit, mais ça a été très intéressant.
- Sur l'Afghanistan, Olivier s'est retrouvé à peu près seul contre tous. Il avait beau avoir raison. Plus haut j'ai loué les vertus du collectif, c'est un bon exemple de ses possibles effets pervers, de l'aveuglement collectif.
- Il y a eu aussi un groupe à Baden, Aarau ou Soleure, je ne sais plus qui étaient liés à je ne sais plus quel groupuscule (à notre échelle s'entend). Le CC les a exclus. Nous nous sommes donnés beaucoup de peine et avons passé beaucoup de temps pour faire cela dans le respect des formes et du fond. Ils n'avaient rien à faire parmi nous.

### ***LE PSO ET LA PROLETARISATION***

***En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?***

J'étais depuis quelque temps influencé par les idées de nos cdes nord-américains qui avaient fait ce tournant avant tous les autres. J'ai commencé un apprentissage de mécanicien dès 78. Dans le débat, j'ai écrit un texte (un des seuls de ma vie militante) qui s'intitulait, je crois, « La preuve du pudding ». Un cde alémanique m'a dit que j'étais un Hartverwurzeler. Si ma mémoire ne me trompe pas, j'argumentais avec une grande subtilité qu'un parti marxiste révolutionnaire se devait d'exister au sein de la classe ouvrière ou ne pas exister. L'histoire m'a donné raison. L'apprentissage, la pratique d'un métier dit manuel, le travail en atelier ont été un bonheur pour moi. Il n'a par contre pas été possible d'y faire de la politique.

Avec le recul, je pense qu'une prolétarisation au compte-goutte aurait été une bonne chose à la place du grand chambardement et de la pression qui a été exercée sur tous les cdes. Le résultat numérique final n'aurait peut-être pas été très différent...

Au cours de cette période, je pense que l'initiative pour les places d'apprentissage a plus fait pour tuer le PSO que la prolétarisation.

### ***DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR***

***Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?***

Bouhouhou, c'est elle qui m'a quitté !!! voir ci-dessous...

***Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?***

Je conteste ces dates. Je possède une circulaire nationale de janvier 88 qui parle entre autres ... de nouveau formulaire des cotisations ! Des ordres du jour d'AG de mai 88 qui ne mentionnent aucunement une disparition prochaine.

Nous sommes partis Martine, moi et nos deux enfants en été 88 pour le Nicaragua. Nous sommes revenus en été 89, le PSO n'existait plus !

A la place, il y avait des espèces de réunions informelles qui attiraient une foule d'ex-membres ou amis plus ou moins glandeurs. Comble de l'horreur, l'interdiction de fumer dans les séances qui avait été gagnée de haute lutte dans le PSO (on est une avant-garde ou pas ?) avait disparu avec lui.

De fait, j'étais fatigué de militer depuis longtemps. Depuis de nombreuses années je me sentais incapable de persuader qui que ce soit que cet engagement aurait un sens pour lui ou elle. Je militais par sens du devoir historique mais sans espoir. Ce que j'avais vu au Nicaragua n'était pas encourageant.

Aussi je n'allais pas m'abimer la santé à faire des séances avec une bande de dilettantes dont le pire était que je sentais bien qu'au fond j'étais comme eux. Je n'étais plus à la hauteur de ma conception du militantisme.

### ***APRES LA LMR/PSO...***

***As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?***

J'ai été actif entre 2003 et 2013 à Français en Jeu qui donne des cours de français à des immigrés.

***Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?***

Je ne me souviens pas que c'ait été difficile. Il y avait assez à faire. Nous avons eu une troisième fille. Il y avait assez à

faire à les élever, à se battre contre l'école vaudoise et ses réformes, etc.

***A POSTERIORI...***

***Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d' « avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?***

Tout cela était bel et bon, sauf qu'on était à la fin du processus qui y donnait sens.

Il y avait beaucoup de bavardage narcissique, on se payait de mots (vous souvient-il du « processus moléculaire de recomposition de la conscience de classe » ?) qui nous cachaient cette réalité. Les événements internationaux ont eu raison de tout cela et on a pas fini d'être horrifiés.

***Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ?***

J'ai eu une grande chance de participer à une entreprise sincère, généreuse, honnête.

Nous avons aussi eu la chance de ne tuer personne, de ne pas être tués, cela n'a pas été partout comme ça.

Cela a été toute ma formation humaine. Je continue à vivre selon la morale que j'ai apprise à la LMR.

Je pense qu'on devrait toujours lutter contre l'injustice. Je ne sais plus comment faire. Au fond je me considère comme un déserteur (Trotsky m'aurait fait fusiller J). Ce qui ne m'empêche pas de jouir de la vie.

***Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?***

Gardons un peu d'optimisme : Il faut encore attendre pour voir...

***Finalement, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?***

Je suis tout à fait désespéré politiquement. Je devrais bientôt être à la retraite. Je verrai comment organiser ma vie et peut-être faire quelque chose d'utile. On vit d'espoir...

***Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?***

Autour d'une pizza ?

***Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :***

Une remarque : J'ai répondu entièrement de mémoire (à part pour la mort du PSO).

Il est donc très probable qu'il y ait beaucoup d'inexactitudes.

J'ai répondu un peu à la va vite. Je m'en excuse, mais je suis assez paresseux.

Date et lieu

3.01.2016 Lausanne